

La mille et unième raison



C'est le plaisir de l'amour qui nous fait nous aimer jour après jour. C'est le désir et l'appétit de nos chairs qui nous poussent à nous enlacer et nous assouvir l'un dans l'autre. C'est l'envie de se connaître et la curiosité de soi-même qui nous invitent à nous reconnaître dans l'enfant qui va naître. Ainsi va l'amour qui nous transporte, nous transcende et nous transfigure. Ainsi va l'amour psychique, physique et spirituel.

L'amour, le plaisir, l'envie, le désir sont comme des secrets qui nous encouragent à nous découvrir, comme des trésors que nous gardons pour mieux le donner à rechercher, comme des invitations, des appels au secours pour se retrouver, se rapprocher et se réunir, pour enfin se fondre à nouveau dans l'unité primordiale.

L'amour est partout, l'amour est dans tout: l'amour de soi, l'amour de l'amour, l'amour d'un être aimé, l'amour d'être aimé, l'amour des savoureux fruits de l'amour, l'amour dangereux des feux de l'amour, l'amour de la mère, l'amour du père, l'amour de la jouissance, l'amour de la puissance, l'amour de l'inconscience, l'amour de la délivrance, l'amour de l'abondance, l'amour de la souffrance, l'amour de la dépendance, l'amour de la reconnaissance...

L'amour de l'amour de l'amour.



Nous voulons tous beaucoup d'amour, nous avons tous besoin de tant d'amour, nous avons tous tant d'amour à donner. Toujours de l'amour, encore du plaisir et enfin la satisfaction de ne plus être seul, perdu, enfin la certitude d'avoir trouver la source de la vie, l'ultime quintessence du destin d'être humain, la limite absolue du bonheur humanitaire.

Cet amour inconnu, insaisissable, insatiable, nous espérons tous l'immortaliser dans la naissance d'un enfant. Il n'y a que des preuves d'amour, et l'enfant devient chaque jour l'épreuve irréfutable par excellence. L'amour est invisible, comme la justice est aveugle. L'amour n'existe pas, nous ne connaissons que ses conséquences. L'amour laisse toujours les traces de son passage.

L'amour est la grande cause prioritaire de nos vies. Ainsi l'amour, se concrétise, se matérialise, il poursuit sa vie dans celle d'un enfant qui grandira, il engendre comme un roi impérial se proclame, et peut-être continuera-t-il son chemin jusqu'à devenir éternel, par la valeur infinie que nous lui attribuons, par la foi et la joie que nous y mettons, par la succession dynastique des générations.

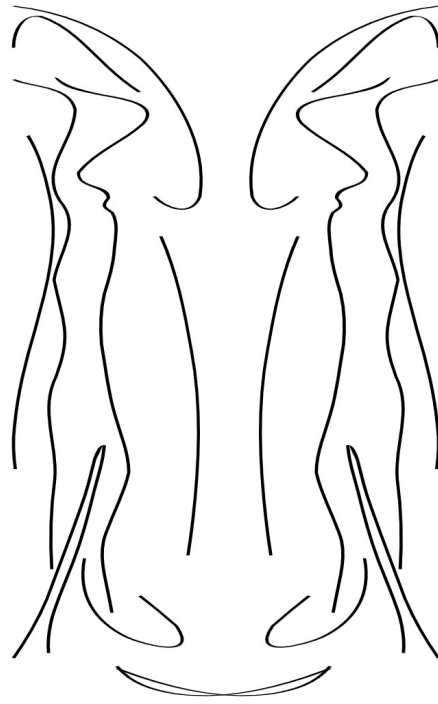
L'amour est un jeu d'enfant qui veut défier le temps. Nous imaginons que l'amour est infini, sans loi ni frontière, sans passé ni poussière. L'amour nous donne vie, nous anime, nous engage, nous surprend, nous attend peut-être et nous attache sûrement. L'amour est sans merci, il nous attrape, nous absorbe, nous consume et nous détruit parfois. L'amour est une passion dévorante, obsédante, « raisonnante ». L'amour est un jeu de miroirs, dans un puits sans fond. L'on s'y abandonne volontiers, croyons-nous, l'on s'y absente temporairement, espérons-nous.

L'amour s'apaise dans l'extase et se repose dans l'enchantement. L'amour est un cycle infernal qui ne s'interrompt que dans l'épuisement ou dans l'accomplissement. Il fallait bien de l'amour et du plaisir pour nous faire faire des enfants, et il fallait bien qu'un enfant puisse naître et nous sauver de cette poursuite inextinguible du plaisir et de cette spirale inexorable de l'amour.

Ce serait un raccourci bien mesquin et hypocrite d'avancer qu'il ne faut faire l'amour que pour la procréation, et qu'il n'est pas nécessaire de se protéger. Il y a tellement de choses entre les deux, et pourtant l'un mène toujours à l'autre. Faire un enfant tous les jours serait un programme bien exténuant, et certainement excessif, comme de croire que notre progéniture deviendra adulte du jour au lendemain.

Les doctrines sont souvent règlementaires et caricaturales. Fort heureusement, faire un enfant prend beaucoup plus de temps que de faire l'amour, et complaisamment, l'on peut même s'évertuer à faire les deux en même temps. La gestation n'est pas à priori l'unique moyen de contraception, ni forcément le mode le plus efficace de séduction. Et puis les liens familiaux se tissent aussi dans l'adoption...

Faire, avoir un enfant, c'est devenir soi-même parent. C'est l'enfant qui nous fait mère ou père, et qui transforme à tout jamais le couple d'amant en famille. Et c'est encore l'enfant qui s'ajoutant au premier préféré, en devient le frère ou la sœur, et constitue la fratrie, marque de l'accomplissement du devoir sociétal. Le modèle des parents s'est reproduit, la chaîne se prolonge, le nom de famille se perpétue, la dette à la société semble payée.



Issus de deux parents, les deux enfants sont comme les remplaçants moyens attendus par les statisticiens qui surveillent et provisionnent l'état post coïtal de nos ébats, qui évaluent la bonne santé du troupeau. Les enfants sont les maillons d'une chaîne sans asservissement.

La vie continue, les gènes se répandent et la civilisation se propage. Mais l'on ne fait pas consciemment des enfants pour se sentir moins seul, pour se faire des amis, pour se trouver une occupation convenable, pour s'habiller d'un rôle conventionnel ou pour tenir une posture pathologiquement léthargique et rassurante...

Ainsi l'amour bouleverse non seulement nos émotions, nos sentiments, nos sensations, notre équilibre et notre bien-être d'individu, mais aussi notre place, notre fonction, notre statut et nos responsabilités au sein de la famille et plus généralement au sein de la société.

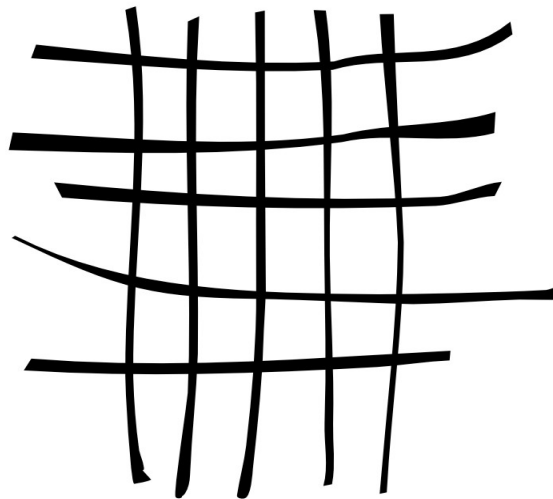
Espérons que les hommes et les femmes chercheront toujours l'amour, et que les enfants seront toujours des enfants de l'amour. Car si les amoureux affirment n'avoir besoin que d'amour et d'eau fraîche, les enfants eux ne revendiquent pas souvent plus que le bon lait et l'amour maternel. Il faut prendre son temps pour bien faire l'amour, et consacrer sa vie à bien élever ses enfants. L'amour, c'est donner un sens à la vie.

Les amants ne se métamorphosent pas en parents du jour au lendemain, cela se prépare, l'on peut même prendre le temps d'en parler longtemps, cela se construit petit à petit, tendrement, progressivement. Cela requiert beaucoup de patience, et il faut apprendre à se faire confiance, et comme dans un couple, le respect, l'affection, la franchise, la disponibilité et la complémentarité sont les meilleurs jalons sur le

chemin de l'amour.

Faire l'amour, c'est un choix, comme faire un enfant, le mieux c'est de le vouloir, vraiment, complètement, entièrement. Ce ne doit pas être, ni un devoir, ni une corvée, non plus une formalité, ni un sauf conduit. L'amour et les enfants sont des engagements qu'il faut savoir désacralisés, ce sont également des symboles dont il faut savoir s'abstraire.

L'amour n'est pas toute la vie, et nos enfants ne sont pas toute notre vie. La vie commence bien avant et elle ne s'arrête pas en devenant parent. L'on reste fille, mère, femme et amante, même après un accouchement, une promotion ou une recomposition. L'on reste fils, père, homme et amant, même après une aventure, une trahison ou un divorce.



Les enfants s'ajoutent à la vie tout simplement, arithmétiquement, même si les responsabilités et les conflits peuvent croître par la suite exponentiellement. Nous n'échappons pas à la mort en faisant des enfants, ni à la pression sociale ou parfois l'oppression familiale. La société souvent considère les enfants comme une forme naturelle de retraite par répartition, comme un viager entre les générations.

Les parents acceptent cette idée qu'ils s'occupent de l'enfance et de l'éducation des plus petits - en fait ils n'ont le choix que de la manière dont ils accompliront cette tâche - tandis que les enfants se chargeront plus tard de pallier aux besoins des plus grands dans leur vieillesse, accompagnant leur géniteurs pour leur dernier voyage. Mais la société divise aussi les familles, les mœurs changent et les engagements pris tacitement peuvent être revus à la faveur de conditions propices...

Les enfants ne sont pas là pour assurer le paiement des cotisations, des allocations, des impôts ou de l'externalisation des futures factures de la pollution économique. J'ose espérer que les hommes et les femmes continuerons à faire des enfants dans l'amour, non pas dans le but d'aller aux champs ou à la guerre plus nombreux, ni dans l'obligation d'alimenter les usines en travailleurs malléables, dédiés à une production souvent inutile, souvent nuisible. J'ose espérer que les hommes et les femmes continuerons à faire des enfants dans l'amour, non pas dans l'objectif d'instrumentaliser cet espace de liberté qui reste parfois le dernier rempart de la vie privée, mais parce qu'il est agréable de faire l'amour et de faire des enfants.

Gardons cette liberté et ne l'abandonnons pas, ni à la science qui mesure, ni à l'industrie qui calibre, ni à l'état qui sélectionne. Nos enfants sont à nous, avant de devenir leur propre maître. Les parents transmettent de la liberté et de l'amour à leur enfants. Les enfants récupèrent tout ce qu'on leur donne, en bien et en mal. Ils sont dociles et innocents, ils apprennent ce que l'on veut bien leur faire comprendre, ils deviennent ce que l'on veut bien qu'ils deviennent.

Restons les parents de nos enfants, restons vigilant, patient et généreux. Les enfants sont le cadeau que nous offre la vie, et le présent que nous lui rendons chaque jour en remerciements. Donnons de l'amour sans compter, car c'est leur héritage le plus précieux. Donnons leur notre amour comme des petits pains au quotidien. L'amour c'est comme la sagesse, cela grandit en le partageant. Comme les flamands roses, ce qui reste à l'intérieur se voit de l'extérieur...

C'est de l'amour en supplément que l'on donne et que l'on reçoit. C'est un surcroît d'amour pour un surcroît de vie. Nous devrions essayer de ne leur donner que le meilleur de nous même, que le meilleur de notre monde, tout en restant honnête et réaliste. Chaque parent apprend de ses enfants, se revoit grandir une deuxième fois, une troisième fois... Sans vouloir à tout prix quintupler toutes les classes, c'est une nouvelle enfance que les parents traversent à côté de leur enfants, et c'est une joie et un apprentissage commun, un bonheur réciproque et partagé, une expérience bénéfique et enrichissante pour les petits comme pour les grands, et à tout âge. Cela est vrai de la relation privilégiée des parents avec leurs enfants, mais c'est aussi vrai avec tout un chacun, un ami, un amour, un voisin, un collègue, un commerçant, un inconnu ou un mendiant. Chacun peut s'épanouir et s'enrichir des autres sans blesser, ni heurter, ni nuire. L'amour est un jeu où toutes les parties sont gagnantes.

L'enfant que nous étions n'a pas été remplacé par l'adolescent, puis par l'adulte et enfin un bon vieux radoteur. L'individu change, évolue, se complexifie, mais ne se réduit pas aux seules manifestations standardisées que la société veut bien reconnaître, ni aux fonctions stéréotypées auxquelles chacun peut pour s'insérer accepter de se soumettre.

Faire des enfants pour un monde meilleur, c'est une perspective intéressante, une formidable espérance, mais la meilleure et la mille et unième raison pour laquelle j'aimerais faire un enfant à une femme, c'est parce que je l'aime.

